

52	médiamorphoses	dossier
Le commentaire du match de football en Russie et en France		Inna Khmelevskaia

Le commentaire du match de football en Russie et en France

Inna Khmelevskaia, doctorante, Université de Paris 12, Val-de-Marne et Université pédagogique de l'Oural

Le match de football comme spectacle fait, depuis quelque temps, l'objet d'une analyse approfondie : il est étudié du point de vue psychologique, anthropologique, philosophique, etc. Pourtant, les études consacrées à l'interprétation linguistique de l'événement sportif, en particulier au commentaire du match à la télévision, sont peu nombreuses. Cela semble d'autant plus étonnant que le commentaire représente un domaine de discours journalistique unique dans son genre, possédant un lexique et un style à part. Il nous est donc apparu éclairant d'analyser, du point de vue linguistique et surtout lexicologique, la manière de commenter le match en Russie et en France.

Russie : reportage de guerre ou discussion dans la cuisine

En Russie moderne, il existe deux approches essentielles du commentaire sportif : il se crée soit comme un discours officiel, soit comme une « discussion de cuisine », terme, qui, en Russie, évoque les discussions sur l'avenir du pays, menées par les « dissidents » dans la cuisine, lieu sûr, où l'on risquait moins d'être espionné. La première approche est l'héritage du passé soviétique. Dans l'ancienne URSS, tout événement diffusé par la télévision était impliqué dans le grand jeu politique. « La sphère publique dans les pays de l'Est est une sphère que l'État-Parti s'efforce d'investir et de confisquer à son profit, une sphère qu'il tente de monopoliser par l'omniprésence de ses politiques de propagande », affirme

Tristan Mattelart dans son article « Le rideau de fer au péril des radios internationales ¹ ». Ainsi, le spectacle sportif était-il devenu un moyen de propagande soviétique, et son encadrement linguistique devait être conçu en conformité avec des règles idéologiques très strictes. À l'époque, la parole des commentateurs sportifs surabondait en expressions stéréotypées officieuses, c'est là que naissaient les clichés du type « Le football est un jeu du peuple » ou « Nous ne voulons pas de ce hockey-là », une phrase du commentateur Nikolaï Ozerov, qui est entrée dans l'histoire comme un exemple du commentaire soviétique ; « nous » sous-entendait, bien sûr, l'Union Soviétique. Les matchs internationaux étaient perçus comme un des moyens d'affronter les pays du régime contesté ; les rencontres au niveau du pays étaient appelées à unir « la classe ouvrière soviétique » et servaient à démontrer, encore une fois, les qualités guerrières et la combativité de l'homme soviétique. Dans ces conditions, le commentaire d'un événement sportif devenait nécessairement une sorte de reportage de guerre. Comme illustration de cette attitude, nous pouvons citer la chanson composée pour le film « Gardien de but » (1937), dont les paroles sont écrites par le poète soviétique Lébédév-Koumatch : « Gardien de but, prépare-toi à la bataille / Tu es une sentinelle devant tes buts / Imagine que c'est la frontière d'État / qui est tracée derrière ton dos ». Aujourd'hui, la tendance à comparer le sportif au soldat persiste. Les grandes batailles d'autrefois sont souvent évoquées par les commentateurs, sur un ton badin, comme, par exemple, la citation du célèbre poème de Pouchkine « Poltava » : « Hourra, nous l'emportons, les Suédois s'inclinent » à l'occasion d'une

Inna Khmelevskaia

Le commentaire du match de football
en Russie et en France

rencontre Argentine-Suède, ou l'allusion constante à la guerre de 1812 à l'occasion du match éliminatoire pour l'Euro 2000, gagné par l'équipe de Russie : « Panov a repris le flambeau de Kutuzov », « Les Français sont de nouveau vaincus, comme en 1812 », (ORT, 05/06/1999), etc.

Durant la décennie de Eltsine, quand l'empire soviétique s'est écroulé, tout comme la puissance sportive qu'il avait développée, les formations russes, reconstruites sur les débris des équipes de l'URSS, n'ayant aucun succès dans l'arène internationale, les structures sportives étaient vilipendées à cœur joie, grâce à la possibilité de critiquer rendue à l'homme soviétique. La situation a changé aujourd'hui, le retour du ton patriotique, exagéré parfois, est dû à l'idéologie menée en Russie depuis l'arrivée au pouvoir du président Poutine, plutôt qu'aux performances des équipes russes qui continuent à être peu convaincantes. Le commentaire des matchs de football sur les chaînes d'État (ORT, RTR) redevient un discours officiel, évoquant les mêmes notions que celles de l'époque soviétique.

La deuxième approche laisse entendre un commentaire plus sincère, un ton plutôt ironique et pessimiste. L'ambiance est plus intime, le commentateur joue le rôle du supporter (le mot employé par les russes pour désigner un supporter peut être traduit par « souffrant » ou « malade », ainsi le commentateur souffre-t-il pendant le match autant que le spectateur). Ici, le match donne souvent au commentateur l'occasion de méditer sur l'état actuel du sport en Russie, d'où ressortent des conclusions plutôt pessimistes et souvent ironiques : « Malheureusement, le football russe n'est pas à la hauteur des supporters russes », « Notre équipe jouait par intermittences » (Y. Sevidov, NTV+), etc. On peut y entendre même des propos moralisateurs comme : « Qu'est-ce qu'on peut bien attendre d'un sportif mal rasé qui écoute l'hymne de son pays un chewing-gum à la bouche ? » (NTV+, 14/06/02). Ce type de commentaire est, le plus souvent, entendu sur les chaînes privées, comme NTV+.

France : le show footballistique et les « excès de langage »

En France, le discours du commentateur sportif n'a pas été, comme en Russie, perturbé et déformé par l'idéologie dominante, envahi par la « langue de bois ». Le caractère spéculatif est aussi moins caractéristique pour le commentaire français. Le reporteur se retrouve dans le rôle d'animateur du spectacle footballistique, de conducteur de l'émotion qui jaillit sur le terrain, plutôt que de spécialiste contraint à faire une analyse. On reproche même aux commentateurs de ne pas montrer le football dans toute sa profondeur, en concentrant



© Iconothèque de l'INSEP

l'attention sur son aspect spectaculaire. Le commentateur, dans ce cas, est appelé à banaliser le football de façon que n'importe quel spectateur puisse le comprendre. Dans son discours on perçoit des éléments du débat, du *talk-show*, même, par moments, du sketch humoristique.

C'est peut-être une opinion subjective ; les sportifs et les dirigeants de la sphère sportive étant abondamment critiqués dans la presse écrite, le commentaire oral apparaît plus indulgent envers les acteurs du spectacle footballistique. En travaillant sur le corpus lexical puisé dans le commentaire, on peut repérer dans le discours des commentateurs sportifs français une quantité considérable et même excessive d'adjectifs tels que *fabuleux*, *énorme*, *grand*, *monstrueux*, *extraordinaire*, *superbe*, *brillant*, *incroyable*, ainsi que des propositions exclamatives commençant par un « quel » admiratif : « Quelle occasion pour l'équipe de France ! Quelle défense extraordinaire, une défense de fer ! » (M. Amoros TF1, 12/07/98), « Quel arrêt de Barthez, et quelle anticipation » (TF1, 03/07/98), etc. Cette manière de commenter, émotionnelle et débordant d'hyperboles, est née avant la fameuse victoire en Coupe du monde, mais cette dernière a donné au commentaire l'occasion de s'épanouir. Pourtant, la liberté du discours des commentateurs français est relative. Il est influencé

Le commentaire du match de football en Russie et en France

Inna Khmelevskaia

et contrôlé par l'opinion publique, qui, surtout ces derniers temps, surveille ce que l'on appelle « excès de langage » des commentateurs. Ainsi, la métaphore, l'hyperbole, qui constituent l'essence de ce type de discours, sont-elles souvent mises en cause.

Les partisans du « bon usage » critiquent aussi, dans le langage des commentateurs, l'abus de termes anglais. Il est vrai que le commentaire sportif a souvent servi de fil conducteur pour les emprunts, l'anglais jouant pour le sport le même rôle que le latin pour la science : c'est la langue d'origine, la langue universelle (on ne reproche pas aux autres terminologies d'abuser du latin). Il semble qu'il soit impossible de lutter contre « l'invasion anglaise » pour la simple raison que les mots anglais sont des termes, le plus souvent, officiels. Il en est autrement avec des mots et des expressions exotiques que les reporters utilisent (l'*arconada* pour une faute du gardien de but, le *goleador* pour le buteur, les *nerazzurri* pour les joueurs de l'Inter de Milan, le *classico* pour le derby, le *cattenaccio* pour le système de défense italien, etc.). Ils ne relèvent pas de la terminologie officielle et sont aussi mal vus par les puristes. Cependant, ces exotismes ont leur rôle dans la création de l'image du match ; délibérément ou non, ils donnent aux spectateurs l'impression d'être initiés ; à l'aide de ces expressions, les commentateurs créent une géographie du football, tout comme ils créent son histoire en mettant le spectateur dans une dimension parallèle.

Il est aussi fréquent d'accuser le discours sportif français d'user de violence, et les commentateurs de nationalisme. La France d'aujourd'hui est très sensible à ce genre de propos, mais il semble que, tout comme la langue anglaise, le discours plus ou moins « guerrier » ne puisse être éliminé du football car c'est son discours d'origine. Si le commentaire du match semble violent, c'est une violence internationale.

Commentaire du match de football : mots d'agression

En essayant de faire une analyse comparative du

lexique sportif en français et en russe, on trouve que les deux langues empruntent beaucoup à la terminologie militaire. En français comme en russe, c'est cette terminologie qui a le plus contribué à l'enrichissement du lexique sportif.

Le lexique propre au combat a été employé dans le langage du football depuis son origine. Le stéréotype du sport d'équipe comme une guerre, bien inséré dans notre conscience (à quelle autre expérience humaine peut-on associer cet affrontement sur le terrain ?), s'est largement réalisé dans le langage sportif. R. Galisson, en analysant le contenu du lexique employé par la presse footballistique française, indique dans son travail le nombre prédominant des vocables venant, dans ce lexique, de la terminologie militaire comparé aux autres domaines lexicaux². Nous trouvons ce lexique en français comme en russe ; il est le plus facile à traduire car le vocabulaire correspondant du russe est puisé à la même source. La terminologie traditionnelle fournit des verbes comme *attaquer*, *tirer*, *frapper*, *bombarder*, *battre*, des substantifs comme *attaque*, *défense*, *camp*, *défaite*, *offensive*, *adversaire*, etc. Ces termes sont tellement habituels que l'on ne perçoit plus leur origine.

Le commentaire y ajoute des expressions métaphoriques plus vives, plus colorées, qui font penser à un conflit armé. On affirme que c'est surtout la langue des médias qui favorise l'utilisation de ce lexique. Sans doute s'agit-il de la construction d'une image métaphorique du football ayant pour but d'attirer le grand public, en lui offrant une sorte de lutte des gladiateurs. Les reporters, qui doivent varier leur discours, ne font qu'agir dans le même champ sémantique, en inventant des expressions synonymiques au lexique déjà présent. Ainsi, en français, une rencontre sportive devient-t-elle un choc, quand les deux parties *s'affrontent*, où le ballon devient *boulet de canon*, avec lequel le gardien est *fusillé*. Les joueurs se voient attribuer les titres comme *assassin*, *bourreau*, et l'équipe adverse est *écrasée*, le match est *tué*. En russe, on retrouve des locutions tout à fait similaires. Ce sont aussi les notions de danger et de mort qui sont présents dans l'esprit des commentateurs : « Attention à ce nouveau danger qui va se présenter devant le but de Casillas » (F3, 02/04/02), « Un tir très

dangereux, mais qui passe à quelques centimètres de la barre transversale » (TF1, 03/07/98), « C'est une "passa de la muerte" » (F3, 23/04/03).

Le concept de mort, d'ailleurs, est très fréquent chez les bardes du football, car, si le match est un combat, le but, c'est la mort. Ce mot est à la base de plusieurs expressions faisant la richesse du jargon footballistique, comme, par exemple, *mort subite* pour désigner le but marqué pendant les prolongations et qui apporte la victoire immédiate à l'équipe qui marque ou *groupe de la mort*, groupe éliminatoire rassemblant les équipes les plus fortes ; on se souvient aussi du terme *croque-mort* (ce terme est purement français) pour désigner l'arbitre ou la *faute du dernier espoir*. Les spécialistes de la philosophie et de la sociologie du sport, dont Bernard Jeu, ont expliqué la tendance païenne à chercher la symbolique de la mort dans l'action sportive ; toujours est-il que le développement linguistique de ce concept dans le discours des journalistes sportifs montre son importance pour cette sphère.

À la télévision russe, les commentateurs vont jusqu'aux métaphores exquises pour exprimer la violence du match, comme, par exemple : « L'attaque roumaine est froide comme un coup de couteau, la nuit dans une ruelle sombre » (V. Utkin, NTV, 12/06/00), « Roberto Carlos est un canonier en action » (V. Maslatchenko, NTV, 09/04/02), etc. ; le commentaire français fait, lui aussi, preuve d'une riche imagination, comme, par exemple : « Emmanuel Petit est victime d'un véritable attentat » (TF1, 11/06/00).

Cette ressemblance entre l'action sportive et l'action militaire pourrait peut-être s'effacer de notre représentation avec le temps, mais elle persiste grâce à l'inventaire lexical et stylistique qui continue à s'élargir, en enrichissant le discours poétique du commentaire en termes de combat.

Discours nationaliste : une spécialité russe

Il est intéressant d'observer, dans le discours du commentaire, les éléments servant à l'expression du senti-

ment nationaliste. Chez les supporters, dans le public, ce sentiment se développe souvent pour atteindre le niveau de la xénophobie, du chauvinisme. Le commentateur, lui, est censé rester neutre. Pourtant, quelques phrases laissent percer les réactions ataviques envers les représentants d'autres nations.

C'est ici que les rôles s'inversent : l'expression sur la différence raciale en Russie est nationale et donc plus libre qu'en France où existent des tabous liés à la nécessité d'être politiquement corrects. Le plus souvent, c'est sous la forme de la plaisanterie, de l'ironie que la représentation, dans le commentaire russe des joueurs et des équipes des pays exotiques, fait apparaître des propos nationalistes. En Russie, le chiffre de la population noire est minime, on entend souvent les reporters faire des remarques sur l'origine et la couleur de peau des joueurs étrangers : « Anelka est un personnage obscur, dans tous les sens du terme » (A. Andronov, NTV, 06/04/2000), « Janker et Anelka se ressemblent beaucoup, je crois que l'un est le négatif de l'autre » (09/05/2000), « On ne peut que s'étonner en voyant la rapidité des africains : il n'y a pas beaucoup d'espace pour courir dans la jungle » (RTR, 02/06/02), « Les Coréens ont tous le même visage » (RTR, 14/06/02), etc. Les voisins plus proches, surtout les membres de l'ex-URSS, se voient aussi traités de façon péjorative dans le commentaire, toujours masqué par l'humour ; on peut citer en exemple le fameux slogan accompagnant la rencontre Russie-Ukraine dans les éliminatoires de l'Euro 2000 : « *Bei, Khokhlov, spasai Rossiu* » (Khokhlov est le nom d'un international russe, mais le tout se traduit comme « Tue les Ukrainiens, sauve la Russie »). Pour la tradition russe, ce genre d'humour n'est pas tabou. Dans le pays multinational qu'était l'URSS, les plaisanteries sur les autres nationalités et les autres races faisaient partie du quotidien.

Il en est autrement en France. Ce type d'allusion fait l'objet d'une telle vigilance, qu'il devient difficile aux reporters d'évoquer négativement une nationalité sans être accusés du chauvinisme. Un commentaire de Thierry Roland lors du match France-Corée du Sud : « Il n'y a rien qui ressemble plus à un Coréen qu'un autre Coréen », a été mal perçu par le public français et les

Le commentaire du match de football en Russie et en France

Inna Khmelevskaia

commentateurs ont été obligés de changer la tonalité de leur discours. L'incident à même était remarqué par *Le Monde*³.

Il est important de savoir que la France, à présent, est un pays beaucoup plus ouvert vers le monde que la Russie, et beaucoup plus conscient de sa responsabilité concernant les notions de racisme et de nationalisme. Mais on apprend aussi, en faisant la comparaison avec le commentaire russe, à quel point l'impact du contrôle public en France est considérable car le discours des commentateurs sportifs est surveillé essentiellement par le public.

Conclusion

Dans le commentaire du match en Russie et en France on peut observer des différences qui sont plutôt de caractère extralinguistique, liées à l'ambiance politique régnant dans les deux pays, nous devons dire que le commentaire en général se développe dans un style international. En Russie soviétique, le commentaire était à tel point contaminé par le discours idéologique qu'il différait fortement de ce que l'on pouvait entendre sur les télévisions européennes. Aujourd'hui, en le com-

parant avec le commentaire français, on ne trouve pas autant de traits différents. Il s'agit de la description orale d'une action sportive qui a lieu dans un espace bien défini, qui se déroule selon le règlement international, où tous les gestes sont plus aux moins prévisibles. L'action est commune pour tous les pays où ce sport est pratiqué ; ainsi, le commentaire de cette action a des traits linguistiques pertinents qui apparaissent dans le discours du commentateur sans rapport avec sa nationalité : par exemple, le rythme de la parole, l'intonation (dans les langues européennes, c'est aussi une syntaxe particulière, abrégée), certains champs lexicaux comme celui décrit dans cet article, etc. Ces points communs font du commentaire un discours qui, tout en respectant les traditions langagières de chaque pays, peut passer les frontières et devenir international.

Notes

¹ Tristan Mattelart, « Le rideau de fer au péril des radios internationales » in *Les médias acteurs de la vie internationale*, sous la direction d'André-Jean Tudesq, Apogée, 1997.

² R. Galisson, *Lexicologie et enseignement des langues*, Paris, Hachette, 1979.

³ Barroso, José, Girard, Laurence, « Le commentateur sportif Thierry Roland au centre d'une nouvelle polémique », *Le Monde*, 6 Juin 2002.